
Donatien Frémont



Photo: Société historique
de Saint-Boniface

Donatien Frémont est né dans la Loire-Atlantique, en France, en 1881. À l'instigation de l'abbé Jean Gaire, il décide de quitter la France en 1904 et de venir s'établir dans l'Ouest canadien. Il passe un an à Montréal avant d'arriver en Saskatchewan où il s'établit sur un homestead au nord de Prince Albert. Puis, il entreprend une longue carrière de journaliste qui le mènera d'abord au Patriote de l'Ouest, puis ensuite à La Liberté, au Manitoba. Durant son séjour en Saskatchewan, Frémont s'occupe des causes franco-canadiennes, ayant même été le premier chef du secrétariat de l'ACFC.

Chapitre un

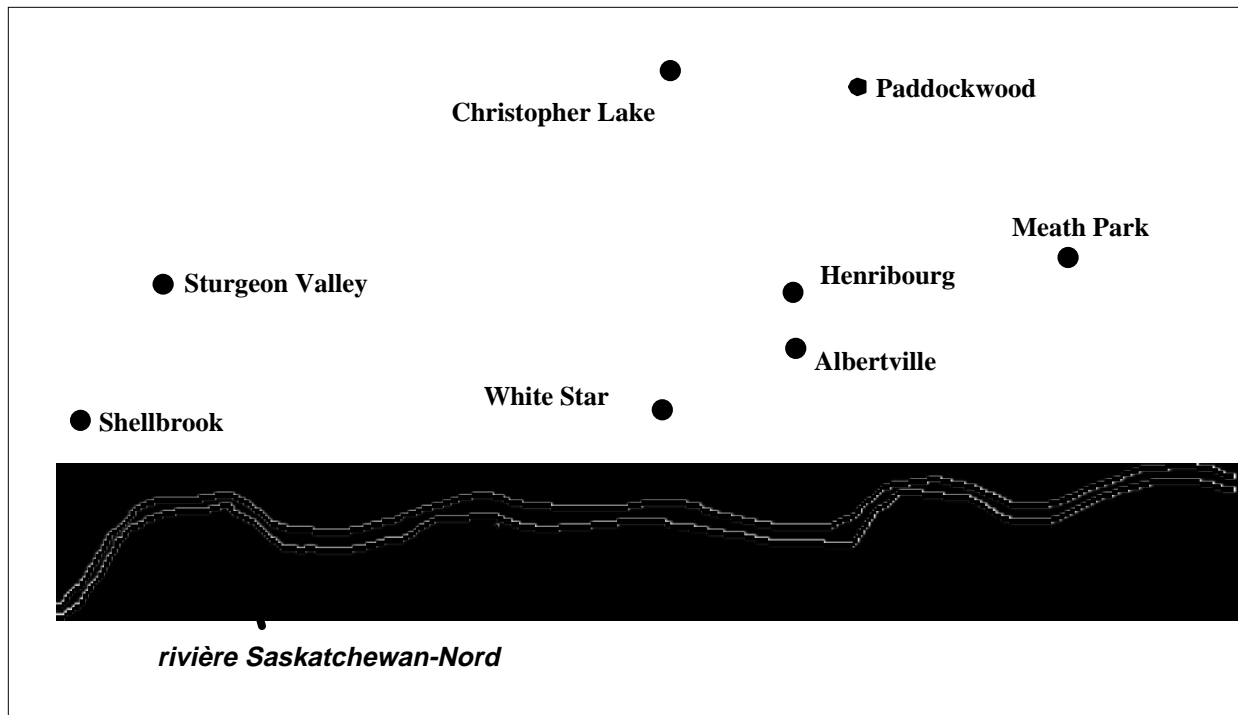
Une recrue pour la cause Franco-canadienne de la Saskatchewan

Donatien Frémont, fils d'Henri Frémont et d'Eugénie Luneau, est né à Erbray le 7 janvier 1881. Son village natal est situé près de Chateaubriand dans la Loire-Atlantique, à quelques kilomètres de la côte ouest de la France. Dès l'âge de quatre ans, on découvre chez lui une grande facilité pour apprendre et on l'inscrit à l'école du village. Le maître et les autres élèves pensent qu'il est trop jeune pour apprendre, mais en moins d'un mois il surprend tout le monde. Il s'applique en classe et est accepté au Collège de Chauvé pour faire ses études classiques.

À cause d'une santé fragile, il doit interrompre ses études, mais il ira plus tard terminer son

cours classique au petit séminaire de Notre-Dame des Couëts à Nantes. «À Nantes, trois traits des plus significatifs vont révéler sa personnalité et présager son avenir: son penchant inné pour l'histoire, son goût pour la littérature et son désir d'exercer une action patriotique.»¹ C'est dans l'Ouest canadien qu'il réalisera éventuellement ce dernier rêve. Son goût pour la littérature est peut-être renforcé par le fait qu'il fait ses études dans la ville natale de l'auteur Jules Verne.

Donatien Frémont, étudiant au petit séminaire de Notre-Dame de Couëts, caresse un rêve: devenir écrivain et membre de l'Académie française. Pour développer son talent d'écrivain, il



Ces communautés ont été fondées au début du siècle par des francophones. Dans son livre *Les Français dans l'Ouest canadien*, Donatien Frémont mentionne que les premiers résidents de White Star étaient arrivés de Bretagne en 1904 avec le groupe de Saint-Brieux.

devient directeur du journal étudiant du séminaire. Un seul numéro est publié, mais c'est suffisant pour développer chez lui la passion du journalisme.

Une fois qu'il a terminé ses études classiques, il commence à collaborer avec des journaux de la région de Nantes. Mais sa santé continue d'être précaire: «*Le médecin lui conseille, "comme seul planche de salut, de renoncer à tout travail intellectuel", et de chercher, pour sa santé fragile, un climat sain comme celui du Canada.*»² C'est à ce moment qu'il fait la connaissance de l'abbé Jean Gaire, missionnaire-colonisateur dans l'Ouest canadien.

En 1904, il décide de suivre les conseils de son médecin et d'émigrer au Canada. Il atterrit à Montréal où il passe un an à se familiariser avec son nouveau pays d'adoption. Dans la métropole française de l'Amérique du Nord, Frémont découvre bien des éléments de sa France natale - des journaux et des revues nationalistes françaises et une troupe de théâtre de Nantes qui présente des pièces durant toute une saison à Montréal. «*J'étais dans une ambiance familière; je me suis tout de suite senti à l'aise.*»³

Si Frémont trouve que l'ambiance de Montréal est semblable à celle de la France, ce ne sera pas le cas lorsqu'il arrivera dans l'Ouest canadien où la population de langue française ne forme qu'une petite minorité. À Montréal, il s'adonne à des travaux qui ne l'enrichissent pas. Il décide alors de se diriger vers l'Ouest. «*En 1906, des amis l'invitent à les suivre en Saskatchewan en vue de s'y prendre un homestead.*»⁴

Il se rend dans le nord de la toute nouvelle province de la Saskatchewan, à environ dix-huit milles au nord de Prince Albert. Ayant passé plusieurs années dans les grandes villes (à Nantes et à Montréal), Frémont ne connaît pas grand chose de la vie d'agriculteur. Pour cette raison, il s'engage d'abord chez un fermier

français «*qui accepta mes services pour ce qu'ils valaient.*»⁵

Frémont se trouve alors non pas dans la grande prairie du sud, ni même dans le *parkland*, mais bel et bien à la frontière des grandes forêts du nord de la province. Avec un autre compagnon, il aide le fermier à défricher son terrain. «*Je passais de longues journées à extirper du sol, trembles, saules et broussailles pour le passage de la charrue. J'ai souvent gardé une prédilection pour ce genre de travail obscur qui symbolisait à mes yeux la lente et pénible victoire de la civilisation sur la barbarie.*»⁶ Il est important de faire remarquer que la victoire ne devait pas appartenir à tout le monde; nombreux furent les colons qui abandonnèrent avant de conquérir leur *homestead*. Dans bien d'autres cas, le terrain voulait rester à l'état sauvage et refusait de céder à la charrue de la civilisation. À cause des roches ou des marais, ces terres sont cet état.

En plus du travail de défrichage, Frémont et son compagnon aident le fermier à récolter le foin des marais. «*En ce temps-là le foin appartenait à qui allait le récolter dans les bas-fonds et autour des lacs. La saison venue, le patron partait sur sa faucheuse, coupant à droite et à gauche jusqu'à la tombée du jour. L'un de nous passait ensuite le râteau et c'était l'interminable série des veillottes⁷ qui commençait. Mais ce foin devait rester sur place une bonne partie de l'hiver. Il s'agissait d'en faire des meules⁸ bien construites, capables de résister aux assauts des vents, aux infiltrations de la pluie et de la neige. Je finis par acquérir une véritable maîtrise dans cet art difficile.*»⁹

Ayant acquis un peu d'expérience à la ferme, Frémont et son compagnon choisissent des *homesteads* dans la région, mais ils décident de garder leur emploi chez le fermier car la terre «*ne nourrit pas tout de suite un homme.*»¹⁰ Étant toujours employés par le fermier, ils peuvent utiliser ses boeufs et sa charrue au prin-

temps pour commencer à labourer leur *homestead*. Les deux hommes récoltent les produits de grands jardins potagers et améliorent leur régime grâce à la chasse et à la pêche.

La santé de Donatien Frémont s'améliore petit à petit, mais le dur travail de la ferme l'épuise physiquement et il se retrouve souvent au lit avec une crise de lumbago ou une fièvre cérébrale. Il commence à remettre en question sa décision de devenir fermier. Il rêve de recevoir le titre de sa terre afin de pouvoir vendre son terrain. Ses deux jeunes frères, Alphonse et Joseph, viennent le rejoindre et s'établissent dans la région.

Enfin, au début de 1914, Frémont est convoqué au bureau des Terres du Dominion à Prince Albert où on lui remet ses lettres patentes: le titre de son *homestead*. Mais la guerre vient d'éclater en Europe; beaucoup de Français retournent en France pour rejoindre l'armée française. Il devient impossible d'obtenir un bon prix pour son terrain. À cause de santé, Frémont n'est pas accepté dans l'armée française; il reste alors en Saskatchewan.

Durant l'hiver 1915-1916, les trois frères Frémont travaillent au ravitaillement des camps forestiers de la région située au nord de Prince Albert. «*Ces six ou sept mois furent actifs et pleins de charme. Deux fois la semaine, par n'importe quel temps, le cuisinier solitaire parcourait plusieurs milles pour se rendre au bureau de poste. Le courrier qu'il rapportait dans un sac de toile bien fixé sur le dos en avait autant plus de prix.*»¹¹ En effet, le courrier est important car il y a toujours des journaux avec des nouvelles de la guerre en Europe.

Frémont commence, à cette époque, à écrire des articles pour le *Patriote de l'Ouest* et pour le *Courrier de l'Ouest*, un journal publié à Edmonton. Le *Courrier de l'Ouest* cesse de publier en 1916 et la même année Frémont reçoit une proposition du père Auclair, rédacteur du *Patriote de l'Ouest*, l'invitant à entreprendre une carrière de journaliste à Prince Albert. Sa vie de fermier prend fin, mais son expérience à la ferme l'aidera dans la rédaction de nombreux articles agricoles pour le *Patriote de l'Ouest*.

Chapitre deux

Le Patriote de l'Ouest

Au début du siècle, les journaux sont un des seuls moyens de communication pour les immigrants de l'Ouest canadien. La radio et la télévision n'ont pas encore été inventées et, à part le courrier, le télégraphe, et le bouche à oreille, les journaux sont la seule source d'informations des colons de la Saskatchewan. À cette époque, il existe plusieurs journaux anglais en Saskatchewan; les grandes villes comme Regina, Prince Albert et Saskatoon ont même deux journaux. Les francophones peuvent s'abonner à des journaux du Québec, de France et même au journal *Le Métis* qui est publié au Manitoba depuis 1871. Parmi les autres journaux français qu'on pouvait trouver dans les foyers au début du siècle, il y avait *Le Défenseur du Canada Catholique et Français*, *L'Écho du Manitoba*, *Le Manitoba*, *Les Cloches de Saint-Boniface* et *Le Courrier de l'Ouest* d'Edmonton.

Toutefois, il n'y a pas de journal français publié en Saskatchewan, un journal qui s'intéresserait à la cause des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. C'est en 1908 que le père Ovide Charlebois, o.m.i., alors directeur de l'École Indienne Saint-Michel de Duck Lake, et l'abbé Pierre-Elzéar Myre, curé de Bellevue, commencent à parler du besoin de fonder un journal français dans la province. «*Ils le voulaient "indépendant des coteries et des partis politiques" et voué à la défense de la langue française et de la foi catholique.*»¹²

En 1909, le journal anglais de Duck Lake, le *Chronicle*, est au bord de la faillite et l'abbé Myre explore la possibilité d'acheter l'équipement du journal et de créer une société pour fonder un journal français. L'abbé Myre, le Père Charlebois et l'abbé Bourdel de Prud'homme

commencent à vendre des actions pour un nouveau journal de langue française. «*La compagnie "La Bonne Presse" au capital-action de 10 000 \$ fut officiellement constituée le 12 avril 1910.*»¹³ On achète l'équipement du *Chronicle* et on établit le journal à Duck Lake.

Le premier rédacteur est le père Adrien-Gabriel Morice, o.m.i., et c'est lui qui nomme le journal *Le Patriote de l'Ouest*. C'est aussi le père Morice qui choisit la devise du journal «*Notre Langue, Notre Foi*». Au cours des années suivantes, *Le Patriote de l'Ouest* réussira à tirer à plus de 7 000, mais la survivance du journal dépendra toujours de la générosité des Oblats de Marie-Immaculée.

Le père Morice publie le premier numéro du *Patriote* le 22 août 1910, mais en l'espace de quelques mois il réussit à se quereller avec des membres du bureau de direction du journal et il est remplacé par le père Achille-Félix Auclair, o.m.i.

«*Il vient à peine d'arriver à Duck Lake qu'un incendie rasa l'édifice de la presse le 15 novembre. Deux personnes perdirent la vie et la bibliothèque personnelle du Père Morice fut entièrement détruite, y compris son imposante collection de documents originaux et irremplaçables. Une police d'assurance de 3 000 \$ allait néanmoins permettre au Père Auclair de relancer le journal en juin 1911.*»¹⁴

Le Patriote de l'Ouest renaît en juin 1911 à Duck Lake, mais deux ans plus tard on décide de transférer le journal dans une plus grande ville: à Prince Albert. L'hebdomadaire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan demeurera dans

cette ville jusqu'en 1941 lorsqu'il sera jumelé au journal *La Liberté* du Manitoba pour créer *La Liberté et Le Patriote*.

Donatien Frémont au Patriote de l'Ouest

Durant l'hiver 1915-1916, Frémont écrit des articles pour le *Patriote de l'Ouest*, travaillant à la pige, puisque, avec ses deux frères, il est occupé à transporter des provisions aux bûcherons dans des camps de bois au nord de Prince Albert. Mais, il songe sérieusement à quitter la Saskatchewan et à retourner à Montréal, ou même en France, car il ne semble pas destiné à devenir un fermier-défricheur. La vie à la campagne a amélioré sa santé, mais le travail physique l'oblige souvent à garder le lit.

Sa décision prise, il fait des arrangements pour retourner dans l'Est, mais sur ces entrefaites, il reçoit une offre d'emploi du père Auclair du journal *Le Patriote*. Le 1er mai 1916, il se rend à Prince Albert pour entreprendre sa nouvelle carrière de journaliste.

Aujourd'hui, dans les petits hebdomadaires de l'Ouest, le travail de journaliste n'a pas tellement changé depuis l'époque de Donatien Frémont. Même si, de nos jours, beaucoup de travail, dans un journal, est fait à l'ordinateur, le journaliste est appelé à faire un peu de tout. Ce n'est pas comme un journaliste de grand quotidien qui ne fait que recueillir les informations et écrire ses articles.

Si jamais vous avez l'occasion de visiter un hebdomadaire comme *l'Eau vive*, demandez aux journalistes en quoi consiste leur travail. Leur réponse sera probablement la même que celle qu'aurait donnée Frémont en 1916: «*un peu de tout le travail que requiert la publication ou l'expédition d'un journal: rédaction et révision d'articles, composition à la linotype*,¹⁵ *mise en pages, sans compter le très prosaïque coup de main à donner chaque semaine aux hommes de l'atelier pour le tirage et l'envoi du journal.*»¹⁶

Donatien Frémont est doué pour ce métier de journaliste. En peu de temps, il gagne la confiance du rédacteur en chef, le père Auclair. Lorsque ce dernier s'absente du journal, Frémont assume toutes les responsabilités du journal. Quelques mois seulement après son arrivée au *Patriote de l'Ouest*, il reste seul en charge du journal alors que le père Auclair part avec l'évêque de Prince Albert, Mgr Albert Pascal, pour faire une visite des missions du diocèse. Ils sont tous les deux absents pendant plus de six mois. «*L'apprenti-journaliste s'en tire "à merveille" disent ses amis, - "sans incident grave", avoue-t-il lui-même simplement.*»¹⁷

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le nombre d'abonnés au *Patriote de l'Ouest* augmente progressivement jusqu'à 7 000, mais cela ne veut pas dire que le journal est financièrement stable. Il faut toujours acheter de l'équipement et à cette époque on ne peut pas compter sur des subventions du gouvernement. La population de langue française en Saskatchewan ne dépasse jamais 50 000 personnes et la plupart viennent à peine de s'établir et n'ont pas beaucoup d'argent. *Le Patriote de l'Ouest*, comme tous les autres journaux, doit compter sur la vente d'annonces pour assurer la survivance du journal. Mais avec seulement 7 000 abonnés et une population de moins de 50 000 personnes, il est parfois difficile de convaincre les grosses compagnies d'acheter de l'espace publicitaire.

Pour joindre les deux bouts, *Le Patriote* accepte des contrats. Donatien Frémont devient traducteur dans ses moments libres: «*le gouvernement provincial avait confié au Patriote la traduction et l'impression de la loi scolaire. Cela représentait une brochure assez substantielle et bien retribuée, sur laquelle comptait l'administration pour relever les finances du journal. On y travaillait un jour ou deux par semaine, entre deux numéros. Il fallait d'abord transposer de l'anglais au français le texte qui, à première vue, se montrait assez rébarbatif, comme tous les écrits du genre.*»¹⁸ Frémont ne tarde pas à

maîtriser le langage des gouvernements et à connaître à fond la loi scolaire de la Saskatchewan.

Frémont s'acquitte tellement bien de son travail de journaliste et de traducteur qu'on lui demande d'assumer une autre responsabilité. Quatre mois seulement après son arrivée au *Patriote*, en août 1916, il devient le premier chef du secrétariat de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan.

L'ACFC n'est pas une association riche. Fondée quatre ans plus tôt en 1912, lors d'un grand congrès à Duck Lake, elle a pour mission de défendre les intérêts des francophones de la province. Puisque les bénévoles ne peuvent s'occuper de tous les travaux de secrétariat de l'association et qu'il n'y a pas de fonds pour payer le salaire d'un employé, *le Patriote de l'Ouest* accepte de prêter les services de Donatien Frémont à la jeune association.

Jusqu'à son départ pour le Manitoba en 1923, Frémont occupera les deux postes de journaliste et de chef du secrétariat de l'ACFC. Aujourd'hui,

Frémont serait probablement accusé de conflit d'intérêts s'il détenait ces deux postes, mais en 1916 il est tout à fait normal qu'une personne s'occupe du secrétariat de l'ACFC tout en étant journaliste au *Patriote*. Après tout, les deux organismes ont la même mission - *défendre les intérêts des francophones de la province*.

Comme chef du secrétariat de l'ACFC, Frémont est souvent appelé à se déplacer ici et là en province pour prononcer des discours. «*La première fois, dit-il, que je fus appelé à l'extérieur pour une réunion publique, en me rendant par le train à Vonda, je m'arrêtai un moment à penser à mon aventure de ces derniers temps: promu d'un seul coup du rôle de défricheur du sol à celui de guide national par la plume et la parole. Journaliste, passe encore; mais conférencier allant jeter au loin la bonne semence, quelle audace et quelle responsabilité.*»¹⁹

Quelle responsabilité! Mais aussi une responsabilité qui lui fournit du matériel pour ses articles de journaux. Étant chef du secrétariat de l'ACFC, Frémont est au courant de toutes les activités, de toutes les revendications et de toutes les préoccupations de l'organisme. Entre 1916 et 1923, il écrit des articles au sujet des causes nationales de l'ACFC pour le *Patriote*. Plus d'une centaine de ses articles portaient sur la question nationale (la question des droits et des revendications des francophones). Ces articles portent des titres comme *Dans la vérité et la charité* (22 juin 1916), *Teutomanie et anglomanie* (27 juillet 1916), *Québec vient à nous* (26 octobre 1916), *Sur le terrain scolaire* (23 novembre 1916), *Mouvement de l'ACFC*, *En français s.v.p.* (4 janvier 1917), *Pour un fond de propagande française* (8 février 1917), *La «Journée des écoles»* (3 juillet 1918) et *Les «Droits de la Saskatchewan»* (12 février 1919).



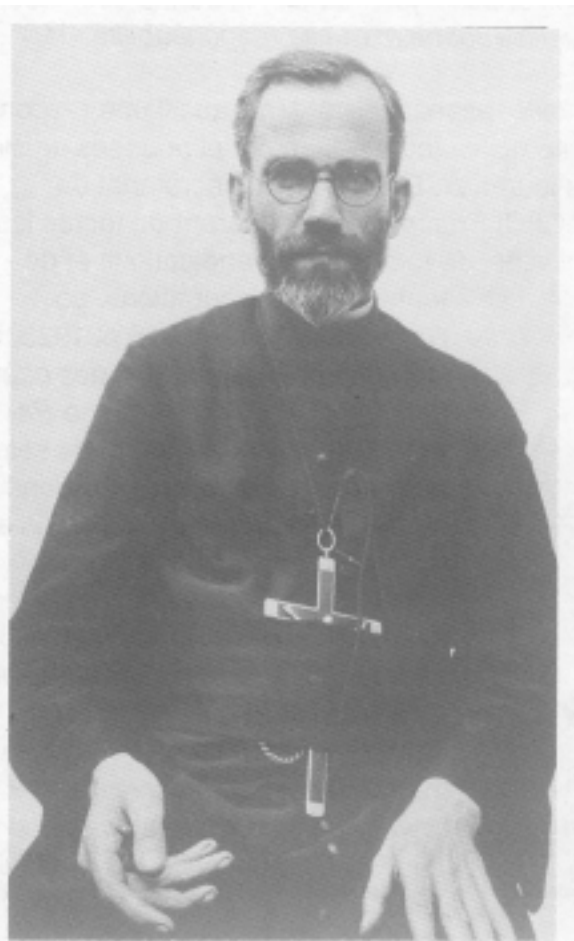
L'édifice du *Patriote de l'Ouest* à Prince Albert.

Photo: Archives provinciales de l'Alberta

Comme journaliste, Donatien Frémont réalise que, même s'il est chef du secrétariat de l'ACFC, il n'y a pas que la question des droits des francophones qui intéresse les lecteurs du *Patriote de l'Ouest*.

À cette époque, plus de 90 % des francophones de la Saskatchewan sont établis sur des *homesteads*, essayant de tirer profit des souches et des racines, des marais et des lacs et de la bonne terre fertile. Pour cette raison, Frémont met à profit son expérience vécue sur un *homestead* entre 1906 et 1916. Il signe régulièrement une chronique agricole dans le *Patriote*, utilisant le sobriquet «Le vieux fermier».

Quels conseils, ce défricheur manqué, pouvait-il offrir aux autres? Voici un extrait d'une des



Le père Achille-Félix Auclair, o.m.i., directeur du *Patriote de l'Ouest*.

Photo: Archives provinciales de l'Alberta

causeries du *Vieux fermier* : «Il n'y a pas un ouvrier, pas un homme de profession qui puisse se flatter de connaître tous les secrets de son métier. L'artisan le plus habile, le spécialiste le plus expert sent qu'il lui reste encore quelque chose à acquérir et il ne laisse passer aucune occasion de s'instruire. L'agriculture elle aussi, on ne saurait trop le répéter, est une science susceptible de s'améliorer. Le cultivateur le plus expérimenté a encore quelque chose à apprendre. Celui qui croit tout savoir s'abuse étrangement. Le véritable agriculteur est modeste, et même s'il a de bonnes raisons de penser que ses connaissances sont plus étendues que celles du commun de ses semblables, il vise à les pousser plus loin encore.»²⁰

Ses articles de journaux portent sur d'autres thèmes qui intéressent les francophones de la Saskatchewan. Il y a la culture et les arts: il écrit à propos de livres d'histoire qui paraissent, comme *Vie de Mgr Langevin* du père Adrien-Gabriel Morice (30 novembre 1916) et *La Montagne de bois*, le livre de l'histoire de Willow Bunch de l'abbé Clovis Rondeau (24 juillet 1923). Il y a la politique: il signe des articles tels que *Les problèmes d'après-guerre* (11 janvier 1917), *Vers la paix* (18 janvier 1917), *La grève des postes* (31 juillet 1918), *Les élections provinciales* (25 mai 1921) et *À la veille des élections municipales et scolaires* (15 novembre 1922). Et, il y a la religion: il écrit au sujet de la *Mort de Sa Sainteté Benoit XV* (25 janvier 1922) et de l'élection du Pape Pie XI: *Vive le Pape Pie XI* (8 février 1922).

Grâce au travail de Donatien Frémont, *Le Patriote de l'Ouest* acquiert une réputation bien méritée dans le pays. À l'occasion du 10^e anniversaire de fondation du journal, en 1920, le rédacteur du *Devoir* de Montréal, Omer Héroux, écrivait: «Nous ne serons démentis par aucun professionnel si nous affirmons qu'il n'existe point à l'heure actuelle, au Canada, d'hebdomadaire mieux fait que *Le Patriote de l'Ouest*. Cela d'une façon absolue, à cause de la variété et de l'allure de sa rédaction. L'un des grands traits de

sa supériorité est que nul journal n'est mieux adapté à son milieu, ne répond aussi exactement aux besoins de sa clientèle.»²¹

Chapitre trois

La crise scolaire de 1918

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Donatien Frémont s'était familiarisé, en 1916, avec les *Ordonnances des Écoles* lorsque le *Patriote de l'Ouest* avait obtenu du gouvernement provincial le contrat pour en faire la traduction en français. La question des écoles, à cette époque comme aujourd'hui, était très importante pour la communauté francophone de la Saskatchewan et ce, parce qu'elle représente le meilleur moyen d'assurer la survivance de la langue et de la culture.

Jusqu'au début de la Première Guerre mondiale (1914 - 1918), les francophones de la Saskatchewan ont droit à leurs écoles; dans ces institutions on peut enseigner le français et le catéchisme. La guerre de 14-18 change tout: elle divise le Canada tout entier. Sur la question de la conscription, par exemple, francophones et anglophones se divisent en deux camps - la population de langue anglaise est d'avis qu'il faut envoyer des soldats en Europe pour défendre l'Empire britannique tandis que ceux de langue française sont contre. Le débat agite tout le pays.

La Saskatchewan School Trustees Association (SSTA)

En Saskatchewan, à cause de l'animosité qui existe entre anglophones et francophones, les Franco-canadiens, comme les Allemands, risquent de perdre leurs écoles. Dans ses mémoires, Raymond Denis déclare: «*Nous ne pouvions pas assister à une assemblée quelconque sans entendre crier "les Frenchmen dans Québec" et dans toutes les réunions des commissaires d'écoles, personnel enseignant,*

même chez les Grain Growers²² on n'entendait qu'un cri qui était devenu un slogan: "Une langue, une école, un drapeau", c'est-à-dire la langue anglaise, l'école anglaise et le drapeau anglais.»²³

Le débat devient surtout brûlant en 1917. Les commissaires d'école de la Saskatchewan, regroupés en *Saskatchewan School Trustees Association*, doivent tenir leur réunion annuelle à Regina. Sachant que plusieurs anglophones voulaient supprimer l'enseignement des langues étrangères dans la province (le français étant considéré comme langue étrangère), francophones et Allemands s'accordent sur le fait qu'ils doivent être bien représentés à cette réunion. Toutefois, ils le font sans rendre public ce mouvement d'organisation.

À Regina, le groupe francophone est surpris d'apprendre qu'il a des alliés parmi les anglophones. Un représentant de l'École Normale (institution où on forme les enseignants), George Weir, déclare qu'il «*est impossible de supprimer le français, ni même d'arrêter son expansion quand même le voudrait-on, et si malgré tout on réussissait, "ce serait fou et criminel".*»²⁴

Grâce à cet appui, les délégués francophones et allemands réussissent à empêcher l'adoption d'une résolution demandant la suppression de l'enseignement des langues étrangères et la disparition des manuels bilingues.

De l'atelier du *Patriote de l'Ouest* à Prince Albert, Donatien Frémont appuie les démarches des commissaires d'écoles francophones. Au lendemain de la réunion du SSTA, dans l'édition

du 8 mars 1917, il écrit: «*Que serait-il arrivé si nous n'avions pas eu cette année nos nombreux délégués? La convention eût tout simplement voté haut la main la motion demandant l'abolition des livres de lecture bilingues et eût consacré ainsi, et de façon irrémédiable peut-être, le principe que le bilinguisme est contraire aux intérêts de notre province. Les nôtres ont donc, cette année, sauvé la situation. Mais n'allons pas nous endormir dans une fausse sécurité. La question reviendra sur le tapis et l'an prochain nous devons combattre le même principe contre les mêmes adversaires qui, eux, auront su perfectionner leur organisation. À nous d'en faire autant.*»²⁵

Hélas oui, l'année suivante la même question reviendra sur le tapis. Quelques semaines avant le congrès de 1918, Donatien Frémont revient à la charge. Dans un article du *Patriote*, il encourage tous les commissaires francophones à se rendre à la réunion de Regina. Il rappelle l'histoire de l'association: «*L'association des commissaires d'écoles de la Saskatchewan (SSTA) est une institution fondée il y a près d'une dizaine d'années, mais qui fait surtout parler d'elle depuis qu'elle s'est mise à organiser de grandes conventions, c'est-à-dire à partir de 1916...*»²⁶ Puis, il prévient les siens que même si le statut du SSTA ne lui confère aucun caractère officiel, le groupe peut quand même exercer des pressions auprès du gouvernement: «*Elle n'a, bien entendu, aucun caractère officiel, et en ce qui concerne la législation scolaire, son rôle se réduit à formuler des vœux. Cependant le gouvernement ne peut manquer de prêter l'oreille attentive aux suggestions qu'elle fait, aux réformes qu'elle préconise; il est en droit de les considérer comme l'expression de la volonté populaire en matière d'éducation.*»²⁷

Frémont est persuadé que c'est seulement en envoyant tous les commissaires francophones au congrès du SSTA qu'il sera possible de contrer les plans des délégués anglophones. Ses craintes sont confirmées la semaine qui précède le congrès de l'association des commis-

saires, alors que la coopérative des Grain Growers tient sa réunion annuelle à Regina et adopte une résolution demandant des amendements aux *Ordonnances des Écoles* «*de façon à faire de l'anglais la seule langue d'instruction dans les écoles élémentaires et à interdire l'usage des livres autres que ceux en langue anglaise.*»²⁸

Nombreux sont les délégués francophones et allemands qui se rendent au congrès de 1918, mais malgré cela les anglophones réussissent à remplir la salle avec leurs délégués. Selon Raymond Denis, les francophones estiment que plusieurs des délégués anglophones ne sont même pas commissaires d'école et pour cette raison «*les bagarres se multiplièrent dans la salle, bien des chapeaux furent fortement endommagés.*»²⁹

Cette fois-ci, les anglophones remportent la victoire. Plusieurs résolutions sont adoptées demandant la suppression du droit à l'enseignement des langues étrangères. Ils demandent qu'on fasse pression auprès du gouvernement pour demander des amendements aux *Ordonnances des Écoles*. Le congrès a lieu les 21 et 22 février 1918 et dans l'édition du *Patriote* du 27 février on peut lire les grands titres suivants: «*Après l'orgie du fanatisme - La protestation qui s'impose*» et «*La Convention de Saskatoon tourne en manifestation de fanatisme.*»

Depuis la création de la province en 1905, les *Ordonnances des Écoles* prévoyaient le droit à un cours primaire en français dans les districts scolaires où les commissaires avaient voté une résolution en faveur de l'enseignement du français. De plus, une demi-heure était réservée à l'enseignement de la religion et était garantie par la constitution. Cette demi-heure d'enseignement pouvait se faire en français.

Puisque l'association des commissaires a l'intention de faire pression sur le gouvernement pour exiger des changements aux *Ordonnances*

des Écoles, Frémont tient à rappeler aux siens une fois de plus le statut de l'organisme. Dans l'édition du 6 mars 1918, il écrit: «*Quelques-uns des nôtres sont peut-être sous l'impression que la SSTA est une organisation en quelque sorte officielle contre laquelle il serait imprudent de lutter. Qu'ils se détrompent: cette société n'a nullement le monopole des matières d'éducation et toute autre association, fondée dans le même but, jouira absolument des mêmes privilèges quant aux paiements des frais de voyage du délégué.*»³⁰

Le 11 décembre 1918, l'Assemblée législative de la Saskatchewan est rappelée et dans le discours du trône on annonce qu'il y aura des amendements apportés aux *Ordonnances des Écoles*. Le gouvernement ne tarde pas à déposer ces amendements qui prévoient la

disparition de l'enseignement des langues étrangères. «*L'anglais seul devait être enseigné dans toutes les écoles de la province.*»³¹

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan commencent à s'organiser. Des délégations se rendent plusieurs fois à des réunions avec des députés libéraux. Enfin, ils réussissent à gagner une victoire partielle; des changements aux amendements assureront que le français ne sera pas considéré comme une langue étrangère au même titre que l'allemand et l'ukrainien. Dans les écoles françaises, la première année pourrait encore être offerte en français. À partir de la deuxième année, le français serait réduit à une heure par jour.

L'Association des commissaires d'école franco-canadiens (ACEFC)

À la suite de la réunion des commissaires d'école en 1918, plusieurs Franco-Canadiens de la Saskatchewan se demandent si ça vaut la peine d'être membre du *Saskatchewan School Trustees Association*. Puisque l'association provinciale des commissaires d'école est dominée par des intérêts anglophones, certains intéressés commencent à explorer la possibilité d'établir un regroupement des commissaires de langue française.

Peu de temps après cette réunion du SSTA, Raymond Denis, alors secrétaire-général de l'ACFC, se rend au bureau du *Patriote de l'Ouest* à Prince Albert pour rencontrer le directeur du journal, le père Auclair, et le rédacteur en chef, Donatien Frémont. Rappelons que Frémont est toujours chef du secrétariat de l'ACFC.

Les trois hommes décident qu'il faut créer une association francophone de commissaires d'école et le même soir, ils mettent sur pied l'Association des commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan. Jusqu'à quel point l'ACEFC était-elle représentative des



Le premier ministre Walter Scott était également ministre de l'Instruction publique en 1918-1919.

Photo: Archives de la Saskatchewan

commissaires d'école? «*Nous décidâmes d'aller de l'avant et à nous trois, nous nommâmes un comité provisoire avec M. Émile Gravel, de Gravelbourg, comme président et M. Raymond Denis, de Vonda, comme secrétaire général. Pour justifier cette nomination, on me dit qu'il appartenait au secrétaire général de faire la correspondance, c'est-à-dire le travail.... Notre association des commissaires fut donc réellement fondée par trois hommes, dont deux n'étaient pas commissaires d'écoles.*»³²

À cette réunion, trois hommes créent une association de commissaires d'école et même si les débuts de l'ACEFC sont un peu louches, il n'empêche que, dès le printemps 1919, on convoque un congrès de tous les commissaires d'école francophones pour donner une légitimité à l'organisme.

Donatien Frémont aura donc joué un rôle dans la fondation de l'Association des commissaires

d'école franco-canadiens de la Saskatchewan, un organisme qui continuera à travailler pour la population de langue française jusqu'au début des années 1980. Dès lors, elle devient la *Commission des écoles fransaskoises*. En 1989, elle change à nouveau de nom et devient *L'Association provinciale des parents fransaskois*.

La crise scolaire de 1918 n'en sera qu'une parmi tant d'autres que les francophones de la Saskatchewan devront traverser. Chaque nouvelle crise réduira substantiellement les droits à l'enseignement du français. Depuis 1967, l'accès à l'enseignement du français s'est quand même amélioré en Saskatchewan, et ce grâce à la création des écoles fransaskoises et d'immersion. Toutefois, les parents francophones doivent continuer à lutter pour obtenir les droits qu'ils avaient avant la création de la province en 1905.

Chapitre quatre

Le départ d'un grand journaliste

Pendant que la crise scolaire bat son plein en 1918, Donatien Frémont fait la connaissance d'Annette St-Amant, une jeune institutrice recrutée en 1914 par le père Louis-Pierre Gravel pour enseigner dans une des écoles rurales des environs de Gravelbourg. En mai 1918, le père Auclair, directeur du *Patriote*, demande à Mlle St-Amant de préparer une chronique régulière pour le journal, chronique qui s'intitulerait *En famille*. «*Depuis longtemps il (père Auclair) rêve d'une Page féminine pour son journal; il lance donc à la jeune institutrice un appel si pressant qu'il s'avère irrésistible.... Le Père s'attend à recevoir une chroniqueuse dans la quarantaine, non une très jolie fille presque rousse, sportive et habile amazone; le rédacteur-adjoint, Frémont, délégué à la rencontre de la demoiselle, lui non plus peut à peine en croire ses yeux en rencontrant à la gare la gracieuse et souriante Annette.*»³³

Le mariage de Donatien Frémont et d'Annette St-Amant a lieu le 26 décembre 1918.

Donatien Frémont et son épouse continueront à contribuer à l'excellence du *Patriote de l'Ouest* jusqu'en 1923. Cette année-là, un conflit éclate entre Frémont et la direction du journal.

L'année précédente, le père Auclair s'est vu obligé de prendre un congé de maladie. Durant son absence, Frémont a cumulé les deux postes de directeur du journal et de rédacteur. Peu de temps après le retour du père Auclair, Donatien Frémont est renvoyé du *Patriote de l'Ouest*. Selon Raymond Denis, la raison officielle du renvoi de Frémont est d'ordre économique. Mais il ajoute dans une lettre que selon certains «*il a*

existé à Prince Albert des gens dont l'occupation principale était de monter les gens les uns contre les autres.»³⁴ D'après cette lettre, on peut déduire qu'il existe, à cette époque, des conflits entre les Canadiens français et les Français.

Avant de quitter la Saskatchewan, Frémont songe à fonder un deuxième journal qui serait indépendant du *Patriote* et des associations provinciales. Il tente d'obtenir l'appui de Raymond Denis, mais celui-ci a peur de diviser les francophones de la Saskatchewan. Frémont décide alors de quitter la Saskatchewan. En juillet 1923, il entre au service du journal *La Liberté*, au Manitoba. La Saskatchewan vient de perdre un excellent journaliste en même temps que son chef du secrétariat de l'ACFC. Au Manitoba, comme en Saskatchewan, Donatien Frémont s'engage dans toutes les causes des francophones de la province.

Durant toute sa carrière de journaliste dans l'Ouest canadien, Donatien Frémont s'est battu pour la qualité du français. «*Parlons mieux, écrit-il sans ambages. Notre langage à tous est inférieur à ce qu'il devrait être. Un léger effort et un souci constant de notre dignité personnelle nous feraient éviter les négligences, les impropriétés de termes, voire les grossièretés qui le déparent.... Bien parler le français partout et toujours, c'est encore le grand, j'allais dire l'unique moyen de servir sa cause au pays.*»³⁵

C'est en grande partie à cause de cette préoccupation que Donatien Frémont s'est tellement débattu pour assurer aux jeunes en Saskatchewan et au Manitoba une éducation française.

Notes et Références

- 1 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — Saint-Boniface : Éditions du blé, 1977. — P. 31
- 2 Ibid., p. 32
- 3 Ibid., p. 33
- 4 Ibid., p. 33
- 5 Ibid., p. 33
- 6 Ibid., p. 34
- 7 Veillotte: n. f., une botte de foin ou de céréales coupés et liés par le milieu, qu'on fait sécher dans une position verticale. On dit «vailloche» au Canada (Bélisle - Dictionnaire nord-américain de la langue française).
- 8 Meule: n. f., un amas ou gros tas de foin ou de paille, dressé dans les prairies où les champs, pour la conservation des céréales. Dans l'Ouest canadien, on disait aussi des «meulottes» et des «meulons».
- 9 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — P. 34
- 10 Ibid., p. 34
- 11 Ibid., p. 35
- 12 Richard Lapointe ; Lucille Tessier. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1986. — P. 284
- 13 Ibid., p. 284
- 14 Ibid., p. 285
- 15 Linotype: machine utilisée autrefois dans les imprimeries ou les journaux pour composer des matrices. La matrice est un moule qui, après avoir reçu une empreinte particulière en creux et en relief, permet de la reproduire sur un objet soumis à son action. La machine linotype est encore utilisée dans certaines imprimeries.
- 16 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — P. 39
- 17 Ibid., p. 40
- 18 Ibid., p. 40
- 19 Ibid., p. 41
- 20 Donatien Frémont. — «Causerie du vieux fermier». — Le Patriote de l'Ouest. — (22 juin 1916). — P. 7
- 21 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — P. 43
- 22 Grain Growers: une coopérative de producteurs de céréales, fondée par des fermiers de la Saskatchewan au début du siècle.
- 23 Raymond Denis. — [Mes mémoires]. — Vol. 1. — Manuscrit — Archives de la Saskatchewan. — P. 34
- 24 Ibid., p. 36
- 25 Donatien Frémont. — «Après la convention». — Le Patriote de l'Ouest. — (8 mars 1917). — P. 1
- 26 Donatien Frémont. — «Pour nos écoles». — Le Patriote de l'Ouest. — (30 janv. 1918). — P. 1
- 27 Ibid., p. 1
- 28 Donatien Frémont. — «Convention des Grains Growers». — Le Patriote de l'Ouest. — (20 févr. 1918). — P. 1
- 29 Raymond Denis. — [Mes mémoires]. — P. 38
- 30 Donatien Frémont. — «On trouve l'idée bonne». — Le Patriote de l'Ouest. — (6 mars 1918). — P. 1
- 31 Raymond Denis. — [Mes mémoires]. — P. 41
- 32 Ibid., p. 44
- 33 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — P. 42
- 34 Raymond Denis. — [Mes mémoires]. — Notes supplémentaires n^o 2. — Vol. 1
- 35 Hélène Chaput. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — P. 78

Bibliographie

Chaput, Hélène. — Donatien Frémont, Journaliste de l'Ouest canadien. — Saint-Boniface : Éditions du blé, 1977

Denis, Raymond. — [Mes mémoires]. — Vol. 1. — Manuscrit. — Archives de la Saskatchewan

Denis, Raymond. — [Mes mémoires]. — Notes supplémentaires n° 2. — Vol. 1. — Manuscrit. — Archives de la Saskatchewan

Lapointe, Richard ; Tessier, Lucille. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1986

Articles de journaux:

Frémont, Donatien. — «Après la convention». — Le Patriote de l'Ouest. — (8 mars 1917)

Frémont, Donatien. — «Pour nos écoles». — Le Patriote de l'Ouest. — (30 janv. 1918)

Frémont, Donatien. — «Convention des Grain Growers». — Le Patriote de l'Ouest. — (20 févr. 1918)

Frémont, Donatien. — «On trouve l'idée bonne». — Le Patriote de l'Ouest. — (6 mars 1918)
